

# l'œillet des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

## Éditorial

Le vent est notre quotidien. Il façonne la nature et sûrement nos esprits... C'est le sujet de la question des jeunes. Notre petit naturaliste épisodique s'intéresse aussi au poireau des vignes (délicieux !) à une algue bleue iridescente ( ? ), à la bergère honnête ( ! ), à l'alimentation des Jambes, à la perte de la queue chez le lézard... avec une double page sur le ciel ! Quelle salade de doucette ! Vraiment « tout fout le camp » dans cet œillet des dunes... Quand vous pensez qu'avec tout ça, Ré Nat a réalisé un livre\* bientôt disponible dans nos presses insulaires ! Enfin bon, tant que ça nous amuse et que ça vous fait plaisir ! Excellente lecture.

**Dominique Chevillon**

\* Livre : **Comprendre et connaître la nature dans l'île de Ré** (sortie en Avril)

## Œillades

### Les premiers milans noirs sont arrivés !

Un premier milan noir vu à La Couarde le Samedi 23 mars, un second au Bois plage, le dimanche 24 mars...

### Chouette effraie de la forêt

Dans les forêts du canton sud s'est installée une chouette effraie. Un rapace nocturne qui fréquente plutôt nos villages et leurs abords.... Son régime alimentaire reconstitué à partir de 25 pelotes de réjection (boules de poils, os, carapaces qu'elle rejette) est le suivant : 87 micro-mammifères identifiés par leur crâne dont 45 % de Musaraignes (*Crocidura russula*), 23 % de Campagnols (*Microtus arvalis*) et 32 % de Mulots (*Apodemus sylvaticus*) auxquels il faut ajouter 38 coléoptères des Minotaures (*Typhaeus Typhoeus*). Grâce à elle on en sait un peu plus sur les espèces de petits mammifères qui fréquentent les bois....



### Semaine du 25 Février au 3 Mars : afflux d'oiseaux sur l'île

Chassés par le gel et la neige, couvrant les 2/3 de la France, les anatidés (canards, sarcelles, oies...) et les petits échassiers et autres limicoles (bécasseaux variables, chevaliers gambettes, barges, courlis) ont envahi massivement notre région préservée. Le fier d'Ars et les estrans rétais ont joué pleinement leur rôle ! Les zones humides Ramsar démontrent encore leur pertinence !

### Après Sainte Marie village étoilé, vers une île étoilée ?

Lors de la distinction décernée à Sainte Marie, Charron, Courcours et Gourvillette le 16 mars, Allain Bougrain Dubourg (LPO) dans un grand élan dont il a le secret, a émis l'idée que tous nos villages s'engagent dans cette voie. Quelle belle idée qu'une île étoilée ! Un charme de plus pour notre terre insulaire... La première du monde habitée ?

## SOMMAIRE

- Des arbres dans le vent
- Le dauphin bleu et blanc ou dauphin de Tétis
- Suis-je une algue bleue ?
- Fragile, notre lézard des murailles ?
- Et un poireau en pleine nature
- Il était une bergère / Vigne et plastique
- L'île aux étoiles
- Comment les mollusques brouteurs mangent-ils ?



SUPER ! LE TOME 1 DE CONNAÎTRE ET COMPRENDRE LA NATURE DANS L'ÎLE DE RÉ SORT EN AVRIL !



## Des arbres dans le vent

**Pourquoi les arbres du bord de mer semblent-ils pencher dans le sens des vents dominants ?**

Un arbre pousse en général droit, même s'il est sur une forte pente en montagne.

**Comment pousse un arbre ?**

Au printemps les bourgeons s'ouvrent et donnent des tiges, des feuilles et parfois des fleurs. Les bourgeons terminaux s'orientent en opposition à l'attraction terrestre pour une croissance en hauteur, c'est le **géotropisme**. Les bourgeons latéraux donnent des branches qui forment le houpier\*, généralement régulier. On dit que les arbres « penchés » présentent un **port en drapeau**. Mais lorsque le vent cesse, l'arbre conserve la même forme. La dissymétrie observée n'est donc pas un mouvement dû au vent comme celui du drapeau mais une dissymétrie de croissance. La forme de l'arbre semble mode-

lée par le vent : le **houppier** ne se développe que sous le vent et aucune branche ne pousse dans le sens inverse, c'est-à-dire face au vent. C'est une **anémomorphose**, littéralement « acquisition de la forme par le vent ».

**Revenons à nos bourgeons :**

Quand ils commencent à pousser, ils sont très fragiles et le vent, le gel ou les embruns salés vont les dessécher et les faire mourir. Ceci va correspondre à une taille sévère du côté exposé.

C'est une réponse de croissance de l'arbre face aux contraintes du milieu on parle d'accommodation. Cette accommodation va plus loin : on a ainsi constaté une plus forte croissance en diamètre dans le jeune âge des arbres et une dissymétrie entre les racines situées au vent ou sous le vent (racines épaisses sous le vent, racines plus ramifiées et plus fines côté au vent).



anémomorphose © Gérard Marchi  
cyprès de Lambert au phare des Baleines

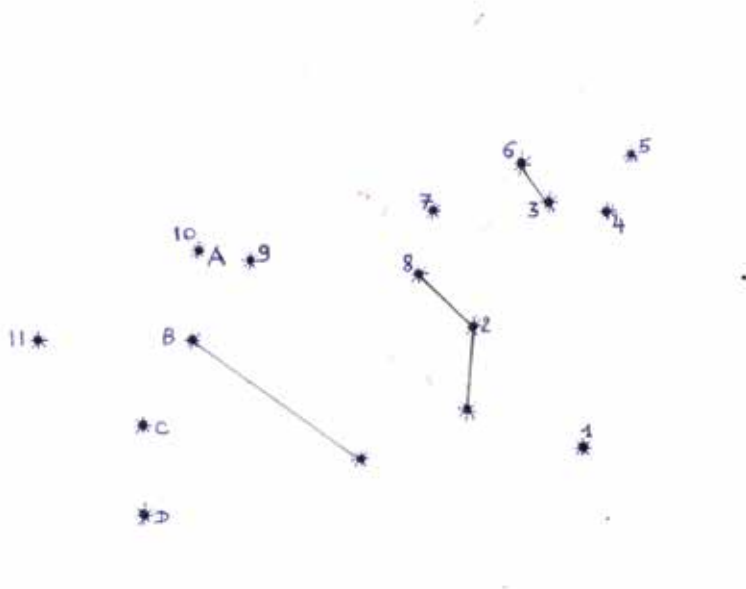
**Que se passe-t-il lorsque la force du vent devient exceptionnelle ?**

Le vent agit sur le houpier (c'est le centre de poussée) entraînant de fortes déformations de l'arbre et déplaçant son centre de gravité. Le poids de l'arbre, son ancrage au sol lui permettront ou non de résister et de ne pas être cassé ou déraciné.

**Danielle Siron**

\*houppier : ensemble des branches situées au sommet du tronc.

## Le jeu des petits



A quoi ressemble cette constellation?

Dominique Boisard

## Grain de SEL

Lorsque l'Oeillet des Dunes, a vu le jour en 2009, nous n'imaginions pas son succès ! On nous a demandé d'anciens numéros pour compléter la série. L'idée d'un recueil s'est imposée naturellement. Avec en plus, des enquêtes, des cahiers spéciaux, des dossiers de fonds. C'est ainsi qu'est né le Tome 1 de « **Connaître et comprendre la nature dans l'île de Ré** ». Il sera disponible en **Avril** dans toutes les presses de l'île ! Alors, en ce printemps 2013, laissez-vous emporter par Asturia, notre reporter ! Son œil acéré, frondeur, parfois moqueur mais toujours constructif, convaincu et indépendant, c'est celui de notre association !

## Le Dauphin bleu et blanc, ou dauphin de Thétis

**Le dauphin commun**, (*stenella coeruleoalba*) un des plus abondant au monde, fréquente tous les océans, des zones tempérées aux zones tropicales et l'ensemble de la Méditerranée. Sur la façade Atlantique, il se déplace peu sur le plateau continental et n'est visible qu'à proximité des secteurs atteignant des profondeurs de 500 à 1000m. On estime la population de cette espèce à 75000 dauphins.

Le dauphin bleu et blanc atteint **2,30m pour un poids de 100 kg**. La tête se caractérise par un bec long et étroit. Les couleurs des flancs sont gris bleuté, sombre sur le dos, et blanc sur les faces ventrales. Une fine bande noire va de l'œil à la région située entre le ventre et la queue. Les flancs sont parcourus de flammes grisées de l'avant à l'arrière ce qui lui vaut l'appellation anglaise de dauphin rayé.



Dauphin commun © A.Gannier/grec

Le dauphin bleu et blanc est **très opportuniste pour son alimentation**. Pour l'essentiel, ce sont des poissons et des céphalopodes de petite taille (3 à 17 cm) qu'il capture avec une technique de chasse en groupe adaptée à la localisation et à la capture de proies dispersées.

En Atlantique nord-est, au moins 1000 dauphins communs sont **capturés accidentellement** chaque année, en particulier dans les chaluts pélagiques. L'effectif des échouages de l'année 2011 dépasse celui de 1997 qui détenait jusque là le record.

En 2011, 41 dauphins bleu et blanc se sont échoués sur la façade Atlantique, dont un sur une plage de l'île de Ré. Si l'analyse de la saison 2012 n'est pas terminée, cette période a été marquée par une série d'échouages inhabituels, 5 dauphins bleu et blancs vivants se sont échoués en un mois entre Saint-Trojan (17) et Brétignolles (85). Les renflouages ont été fatals pour ces animaux. Leur examen ont révélé des pathologies similaires du système digestif et reproducteur ainsi que des hémorragies du tissu cérébral.

**La population actuelle** pourrait ainsi être réduite de 20% en 30 ans. Il y a risque d'extinction en 100 ans. Dans une situation démographique optimale le taux d'accroissement peut atteindre 4,5%.

Ce constat applicable à d'autres espèces devrait constituer un outil pertinent pour les gestionnaires de la ressource halieutique.

**Grégory Ziebacz**

## Suis-je une algue bleue ?

Mon nom est *Cystoseira tamariscifolia*, ce qui signifie que je porte des expansions en forme de feuilles de Tamaris. Je suis relativement rare et toujours située dans les flaques aux plus bas niveaux des estrans rocheux entre La Couarde et le Fier d'Ars. Bien que j'apparaisse avec de **magnifiques couleurs bleues fluorescentes**, surtout quand je suis sous l'eau, je suis classée avec les algues brunes, comme mes cousins Fucus et Laminaires. La classification en algues vertes, rouges et brunes est basée sur la présence de pigments qui servent à la photosynthèse (cf. ODD11), et ce sont eux qui sont dans mes frondes,

et qui donnent une couleur brune aux parties les plus vieilles. Mais je suis équipée d'un autre dispositif, surtout dans les plus jeunes parties de mes tiges, comme aussi pour d'autres espèces locales. Pourtant, aucun scientifique n'en connaît l'utilité pour mon fonctionnement. Dans mes tissus, il y a une forte quantité de composés formés par l'association de protéines et de sucres complexes. Ces molécules forment des amas de microgranules dans lesquels certaines ondes lumineuses sont déviées de leurs trajectoires normales. En particulier, les radiations les plus courtes du spectre visible (les bleues) sont



*Cystoseira tamariscifolia* © Pierre Le Gall

renvoyées alors que les autres sont absorbées et disparaissent.

Ce phénomène nommé **iridescence**, correspond à une coloration dite structurale, contrairement à celle qui résulte de la présence de pigments. C'est lui qui donne aussi les couleurs chatoyantes des plumes de nombreux oiseaux et des ailes de certains papillons.

**Pierre Le Gall**



## Fragile notre lézard des murailles ?



Notre lézard familier s'accouple d'avril à juin. C'est la période des vives poursuites entre mâles prétendants à un territoire. La femelle dépose 3 à 9 œufs dans le trou qu'elle creuse et les recouvre de terre pour une incubation de 2 à 3 mois. Deux portées, l'une en mai, l'autre en juillet, donneront des jeunes de 5 à 6 cm « copie conforme » des adultes.

**Dominique Chevillon**

*Podarcis muralis* présente l'originalité de pratiquer l'**autotomie**. Ce qui passe pour une fragilité (attention il est si fragile que tu peux lui casser la queue !) est en réalité un acte réflexe de défense.

**La mutilation spontanée** n'est pas le fait des seuls lézards, les crustacés comme le crabe, les diptères (moustiques), les lépidoptères (papillons), les orthoptères (sauterelles), les étoiles de mer pratiquent ce **réflexe protecteur** dépendant de leur masse nerveuse centrale.

Une pression assez forte pour solliciter des récepteurs tégumentaires excite des muscles spécialisés qui brisent l'organe à une zone de moindre résistance.

L'artère de la queue du Lézard porte un sphincter qui se contracte et évite la perte de liquide corporel. La partie abandonnée qui sert dit-on de leurre au prédateur (la queue séparée se tortille et « occupe » l'assaillant) peut repousser. En double. Chez les crustacés que vous pêchez, vous avez souvent observé ce même phénomène. Si l'on coupe l'extrémité d'une patte de crabe, il détachera généralement le segment de la partie coupée. Il en est de même pour une partie écrasée qui se sépare aussitôt proprement.

Cette fragilité issue de notre imagination est donc bien **une adaptation efficace** à la menace ou la blessure d'un prédateur.

## Et un poireau en pleine nature !

**Le Poireau sauvage** (*Allium polyanthum*) est une plante vivace de la famille des Liliacées. Cette espèce peut également être appelée **Poireau des vignes**. Elle peut mesurer jusqu'à 80 cm. Ses feuilles sont linéaires, glauques. Elles sont aussi planes et lisses. De nombreux caïeux poussent à la base des 2 bulbes principaux. La tige est cylindrique. C'est une espèce commune en Charente-Maritime. Elle est aussi présente dans le sud de la Vendée. On trouve le Poireau des vignes sur les terres sableuses du littoral. Il préfère les sols calcaires, très présents sur l'île de Ré. Toute la plante se mange avant la floraison. Dès l'hiver et jusqu'au printemps, on récolte les poireaux des vignes. Si le sol est meuble, on les extrait aisément, mais la plupart du temps, un couteau ou un autre outil permet de les déterrer entièrement. Attention toutefois aux lieux où vous les trouvez : à cause des traitements chimiques, il est fortement déconseillé de les récolter dans les vignes ; préférez ceux qui poussent

dans les friches et dans les vignes abandonnées. Les vertus du poireau sont nombreuses et connues depuis l'antiquité : il est digestif, purgatif, bactéricide, hypotensif... Les divers *Allium* sont stimulants, diurétiques, expectorants et antiseptiques. Ils sont aussi toniques, fortifiants, apéritifs, intestinaux, cholagogue, dépuratifs, vermifuges, hypotenseurs, antibiotiques et fongicides. Nous consommons 7 *Allium* : l'ail, l'oignon, le poireau, l'échalote, l'échalion, la ciboulette et la ciboule.

**Cécilia Saunier-Court**



Allium polyanthum © Cécilia Saunier-Court



D'un pas vif, une silhouette fine et élégante se jette sur un moucheron posé sur le sol, une queue telle un balancier semble rythmer sa démarche.

**Une bergeronnette ?**

**Un hochequeue ?**

**Une lavandière ?**

Les trois mon capitaine! En effet, sous ces noms se cache le même oiseau.

**Hochequeue** lui vient du mouvement incessant (de haut en bas) de sa queue, l'origine latine de son nom scientifique « *motacilla* » l'est également.

**Lavandière** s'explique par sa fréquentation des lavoirs.

**Bergeronnette** son nom vernaculaire, peut s'expliquer aussi bien par sa présence habituelle près des berges, que par son affection pour les troupeaux attirant ses proies favorites : insectes volants ou marcheurs.

La variation du noir, gris et blanc de la robe de la **Bergeronnette grise** se rencontre dans

## Il était une bergère...



Bergeronnette printanière © Stéphane Maisonhaute

tous les habitats rétais, où elle est de loin la plus commune.

Dépourvue de ruisseaux et ne comptant que très peu de marais doux, l'île de Ré laisse peu le loisir à l'observation de **la Bergeronnette des ruisseaux** qui se compte sur les doigts d'une main chaque année.

La gracieuse **Bergeronnette printanière** quant à elle, nous revient d'Afrique début d'avril. C'est certainement pour cette raison qu'elle est l'une des représenta-

tions du Phœnix. La Bergeronnette printanière affectionne particulièrement les marais salants de l'île où elle vient pour se reproduire. Au détour d'un chemin, posé sur un piquet, je vous souhaite de pouvoir contempler le magnifique jaune bouton d'or arboré par les mâles de la gorge au ventre (les couleurs sont plus pâles pour les femelles). Amis observateurs à vos jumelles !

**Stéphane Maisonhaute  
et Marion Grassi**

## Ouvrez l'œil



### Vigne et plastique

« Une île de plastiques » paru dans notre dernier bulletin a suscité des réactions... Rencontrés à ce sujet, Carole Pardell Benard et Eric Mounier, viticulteurs, nous expliquent: L'**ensachage** est une technique de **paillage** réalisée avec du plastique agricole. Il conserve la fraîcheur au pied des vignes lorsque la réserve hydrique est faible et profonde comme à Ste Marie (contrairement à La Couarde). Ceci explique le choix des cépages : vin de pays charentais rouge à

Ste Marie, ugni blanc pour le Cognac à La Couarde. Le paillage permet de réduire l'utilisation de désherbants chimiques. Mais au fil du temps, le plastique se déchire. Conscients des inconvénients que présente ce matériau, des solutions sont recherchées.

**Les manchons bleus** : Les lapins rendent incontournable la protection des pieds de vigne. Mais ça se délite facilement, se répand en petits morceaux dans la terre, ça coûte cher et représente un gros travail de mise en place : 6 à 7000 par an pour les plantations et le remplacement des manchons défectueux. D'autres manchons

sont désormais utilisés, noirs, plus solides. Des suggestions ont déjà été faites pour réduire la population de lapins, par exemple, cesser de détruire les renards. Mais les renards mangent en priorité les faisans, introduits par les chasseurs... qui combattent les lapins. Nos jeunes viticulteurs ne baissent pas les bras, ils souhaitent faire évoluer leur pratique vers une agriculture plus respectueuse de la nature. Laissons-leur encore du temps pour aboutir dans cette démarche.

**Anne Lemaitre**

Ceci dit, devons nous accepter la pollution de notre terre insulaire? Que font d'autres viticulteurs? La rédaction.

# L'île aux étoiles

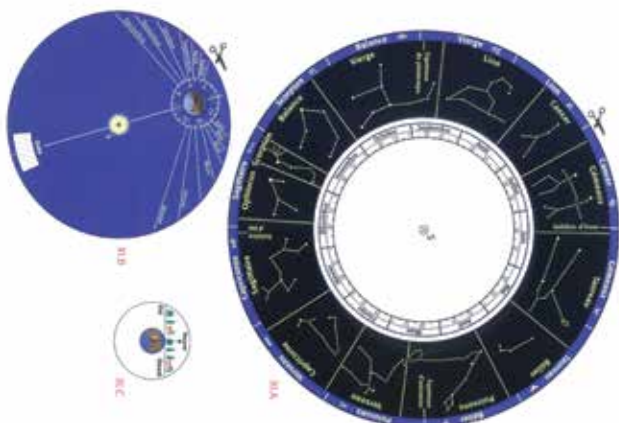
En ce début de printemps 2013, **Sainte-Marie de Ré** devient « **village étoilé** », satisfaisant ainsi à de nombreux critères environnementaux fixés par l'association nationale de protection du ciel nocturne (ANPCEN). Pour ces défenseurs de la biodiversité et des nuits étoilées, il s'agit de proposer aux municipalités une réflexion sur leurs équipements, en particulier en matière d'éclairage des rues et des monuments, avec une recherche d'économie d'énergie. Pour les 300 communes désormais labellisées, les solutions adoptées ont souvent été assez simples et peu coûteuses, avec un réglage dans la forme, dans la puissance et la durée de fonctionnement des spots et des lampadaires du domaine public. Pour tous ceux qui comme moi sont passionnés par l'astronomie, cette volonté de préserver la nuit et de rendre le ciel davantage accessible à l'observation ne peut qu'être appréciée et fortement encouragée.

D'ailleurs, le village de Ste Marie **pratique l'astronomie**. Grâce à l'initiative avisée de Christine Malbosc, l'Ancre Maritaise a su organiser plusieurs soirées d'observation, avec comme animateurs Jean-Luc Singer et moi-même, et l'aide logistique matérielle d'Astropixel et du Muséum de La Rochelle.

**La Cabane de Montamer et sa terrasse en bois** dominant la mer sont des lieux privilégiés. Le ciel est propre avec l'océan à perte de vue jusqu'à l'île d'Oléron sur tout l'horizon Sud. A l'intérieur, des bancs, un ordinateur et un écran permettent de préparer l'observation, en particulier avec l'aide de logiciels de simulation.

Plus tard dans la soirée, pour expliciter certaines notions rencontrées pendant l'observation, d'autres activités peuvent être proposées avec des **constructions de maquettes**.

maquette zodiaque © Jean-Luc Fouquet



**L'Europe du Nord et le Royaume-Uni la nuit, mars 2012, par le satellite Suomi (crédit NASA)**

Ces modèles en Bristol permettent d'expliquer simplement les phénomènes. Peuvent être assemblés selon les besoins des cartes du ciel, des montres pour lire l'heure avec les étoiles, ou des cadrans du zodiaque pour prévoir et vérifier la position des planètes.

C'est surtout à l'école primaire que l'observation éveille le plus la curiosité et invite facilement à la discussion, à la mesure et aux expériences. Quel émerveillement à la vue de Saturne et de ses anneaux ou au survol du regard des cratères de la Lune. C'est à cet âge que l'on peut réfléchir au problème de l'ombre et de la course du Soleil, à celui des dimensions apparentes et des distances, au pourquoi des phases et des éclipses.

**A l'extérieur de la Cabane, sur la terrasse dominant la mer**, télescopes et paires de jumelles permettent l'observation. Les enfants peuvent accompagner leurs parents au cœur de l'automne ou au début du printemps. Mais pendant les « grandes vacances », les étoiles savent se faire attendre, la nuit ne survient qu'à partir de 23h. Pour les gens de passage, habitant Paris ou des villes moyennes à importantes, dans des lieux où les clubs d'astronomie et des structures équipées pour l'observation sont absentes pour cause de pollution lumineuse, ces séances organisées pour décrypter le ciel présentent un intérêt certain. Il est fréquent que par beau temps, au-dessus d'une agglomération, on ne puisse observer que quelques dizaines d'étoiles de première grandeur, astres blancs sur un fond de ciel laiteux et rougeâtre. Loin de ces villes, **les astres ont une couleur, la galaxie d'Andromède est facilement accessible avec une simple paire de jumelles** ainsi que bon nombre d'amas ou de nébuleuses.

## Nuit étoilée, avec Vénus et la Lune au-dessus de l'île de Ré, vue depuis la côte (photo J-Luc Singer)



### L'astronomie n'est-elle pas complexe et inaccessible ?

Une observation du ciel ne suppose-t-elle pas une certaine pratique, un bon bagage mathématique, un certain goût pour la démarche scientifique ? Il n'en est rien, l'astronomie est une science qui s'enrichit de l'observation, sans prérequis, sans équation, sans matériel coûteux. Progresser dans des thèmes choisis pour l'observation, c'est passer d'une séance « généraliste » à des objets célestes plus ciblés : **apprentissage des constellations avec cartes du ciel, repérage des nébuleuses ou de la couleur des étoiles, observation des planètes et conseils pour les photographier, étude de la Lune et de son relief.**

Une autre manière de se laisser séduire par la contemplation du ciel serait de se joindre à un petit groupe d'observateurs motivés, dans une

clairière silencieuse loin des lumières, en quête des bruits de la nature et du chant des oiseaux.

Une simple **observation à l'oeil nu** dans cet endroit privilégié, **raconter des histoires, celles des dieux et des animaux extraordinaires de la mythologie**, c'est pouvoir apprendre bien plus facilement les constellations d'aujourd'hui. A partir de ce « ciel habité » pouvoir ainsi repérer la polaire, la position des planètes et de la lune, et donc la position du zodiaque et de sa hauteur. Peuvent ensuite s'engager quelques réflexions sur la position du Soleil du lendemain, sur la longueur du jour et sur les saisons, et ainsi laisser à la nature qui nous entoure le dernier mot.

N'attendons pas la pluie d'étoiles filantes du prochain mois d'août pour faire quelques vœux : celui de voir ces propositions de nuits étoilées avoir quelques échos auprès des associations et du public, ou encore celui de voir, dans quelques années, Ré la Blanche devenir « île étoilée ».

**Jean-Luc Fouquet**

*astronome, auteur d'ouvrages d'astronomie*

### Quelques sites utiles :

**[www.anpcen.fr](http://www.anpcen.fr)** pour s'informer sur les engagements pris par un village étoilé.  
**[www.astropixel.fr](http://www.astropixel.fr)** pour connaître les propositions d'animation de Jean-Luc Singer.  
**[www.museum-larochelle.fr](http://www.museum-larochelle.fr)** pour découvrir les propositions d'ateliers du musée.  
**[www.clea-astro.eu](http://www.clea-astro.eu)** pour découvrir les propositions de pratique d'astronomie dans les établissements.  
**Satellite Suomi/NASA sur le blog du Monde**, pour avoir les aspects de la Terre éclairée la nuit.



constellation d'Orion au-dessus d'une grande ville et en l'absence de lumière parasite Pierre Causeret © CLEA



# Quoi de neuf prof ?

Les « **Mollusques brouteurs** » sont tous des **Gastéropodes**, c'est à dire que ce sont des animaux au corps mou, vivant dans une coquille d'une seule pièce plus ou moins enroulée en spirale, et ayant « l'estomac dans le pied ». Ils peuvent se déplacer en rampant, mais uniquement sur des substrats durs, grâce à un pied qui travaille comme une ventouse souple.

Ils sont tous équipés d'un organe compliqué mais efficace pour brouter les algues dont ils se nourrissent. C'est le « **bulbe buccal** », qui est placé juste derrière la bouche. Il est formé de muscles et d'une bande souple à croissance continue, la **radula**. Elle est armée d'une multitude de dents renouvelables. Par des mouvements de va et vient, cette râpe prélève de petits morceaux de nourriture à chaque passage.

## Mais comment trouvent-ils la nourriture dont ils ont besoin?

Prenons l'exemple du « chapeau chinois », qui est la Bernique des bretons, la Jambe des charentais, ou la Patelle des scientifiques.

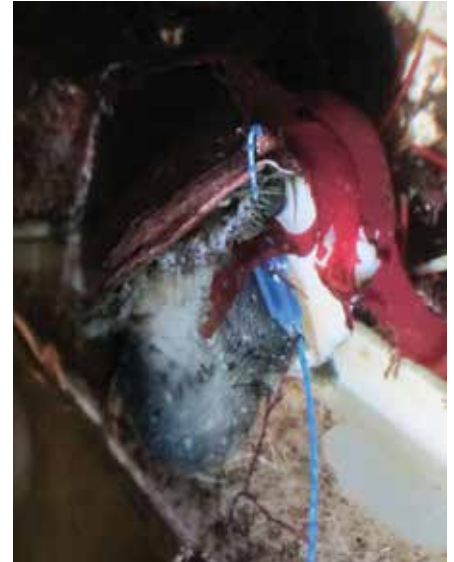
D'après ce que racontent les livres, en se déplaçant, les patelles broutent la fine pellicule d'algues microscopiques qui se développent à la surface du substrat, tout comme le font les vaches dans un pré.

Mais ceci n'est certainement pas suffisant, et il est possible de le constater en se promenant sur nos estrans.

Si plusieurs patelles sont fixées sur un petit galet qu'elles ne



ormeau 1 © Pierre Le Gall



ormeau 2 © Pierre Le Gall

peuvent quitter car il est posé sur de la vase, elles ne pourront jamais trouver assez à manger autour d'elles pour grandir normalement, car pratiquement rien ne pousse sur le galet.

Les patelles que vous voyez lors de la marée basse sont en vie ralentie et bien plaquées sur leur roche. Elles attendent que la mer revienne pour reprendre leur activité principale : se nourrir.

Pour cela il faut qu'elles attrapent les morceaux d'algues qui dérivent au gré des courants. Comme elles n'ont ni bras ni main, elles se servent de leur coquille **qu'elles soulèvent par rapport au substrat**. De petits morceaux d'algues à la dérive viennent se **coincer sous le bord** de la coquille.

La patelle se tourne alors de façon à mettre l'algue en face de sa bouche et commence à la brouter.

C'est cette seconde pratique qui est la plus courante, mais la moins facile à observer . . .

**Les ormeaux**, qui sont les très proches cousins des patelles, pratiquent exactement la même technique.

**Le Prof.**



Adhésion annuelle 15 €  
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir «Le petit naturaliste épisodique» chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal .....

Tél. ....

E-mail .....